

SAVOIRS À L'ŒUVRE
collection dirigée par Spyros Théodorou

Savoirs et démocratie, 2003

De la ville et du citoyen, 2003

Figures du temps, 2003

Figures de la science, 2004

De la limite, 2004

L'exception dans tous ses états, 2005

Savoirs à l'œuvre est le titre éponyme du livre de Michel Pierrssens
(Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires de Lille, 1990).

Figures du temps

ÉDITIONS PARENTHÈSES

/ — Figures du temps / ISBN 2-86364-142-5

www.editionsparentheses.com

Figures du temps, figures de l'infigurable

Chacun comprend la difficulté qu'il y a à parler du temps, à *parler* ce qui est radicalement *ineffable*. Il s'agit en quelque sorte de forcer le langage à rendre compte de lui-même, l'amener à se prononcer lui-même, à prononcer sa propre nature, son mode même d'existence et sa condition de possibilité : le temps.

Au-delà de la difficulté formelle à en exprimer les arcanes, le temps représente, dans notre culture occidentale, un nœud gordien doublement noué.

D'une part, pour l'un de nos mythes fondateurs, le temps naît par le péché originel. C'est parce que nos « premiers parents » auraient fauté qu'un dieu — terriblement vindicatif — les aurait précipités, eux et toute leur descendance dont chacun d'entre nous, dans la mort, c'est-à-dire dans le temps, c'est-à-dire dans l'histoire.

D'autre part, un autre mythe, géographiquement voisin mais anthropologiquement fort différent, raconte une tout autre histoire. Comme les pirates abordaient jadis les navires, ou

comme la prostituée aborde son probable et honteux client, un pied-bot célèbre, Œdipe, est abordé par la sphinge, et chacun connaît sa réponse. Il décèle l'humanité de l'homme celée dans et par le temps : l'humain est ce qui vieillit.

Mais la culture, la civilisation occidentales ont, délibérément, souhaité *abstraire* le temps de ces profondeurs anthropologiques, et reconstruire, en lieu et place, un autre type d'artefact, un pur outil de mesure.

Mesurer n'a rien de trivial, ni même de neutre. Mesurer le temps encore moins. Depuis les horloges municipales de la fin du moyen âge, jusqu'aux horloges atomiques contemporaines, sans oublier les différentes mesures du temps appliquées, de plus en plus intensément, dans l'industrie, le travail et la production, les mécanismes de l'économie-monde, en mesurant le temps nous mesurons l'une des formes de la domination et de la manipulation, proprement occidentales, du monde humain, du monde social, du monde physique.

Tout s'est passé, et se passe encore de plus en plus, comme si le dessein cartésien, réellement fondateur de la modernité, de faire de l'homme le « maître et possesseur de la nature » annonçait en fait le projet de faire de l'homme le maître et possesseur du temps.

La figure du temps, bien qu'incernable et indiscernable, est entremêlée à toute notre conception du monde et donc à toutes nos actions et nos manœuvres, dans le monde et dans la société.

Qu'est-ce que cela a signifié, qu'est-ce que cela signifie *pour nous* ? Ce sont des tentatives de réponse à cette interrogation qu'apportent les auteurs de ce volume. Des tentatives croisées, partielles, engagées. Ils s'y essaient selon deux axes d'analyse et de réflexion.

Sylviane Agacinski, Marcel Hénaff, et Étienne Klein, abordent la question sous un angle philosophique, chacun depuis son point de vue. Si Sylviane Agacinski fait œuvre proprement philosophique, avec une grande probité et une grande érudition, Marcel Hénaff introduit et rappelle la démarche de l'anthropologie, sans laquelle on pourrait difficilement penser le temps et les différentes conceptions que l'homme s'en est faites pour parvenir à l'humaniser et le manipuler, le rendre, pour ainsi dire, utile à la vie des hommes en société.

Quant à Étienne Klein, à partir de l'arrière-fond conceptuel que forme la notion de temps en physique fondamentale, il réfléchit, tout simplement en « honnête homme » et nourrit les idées philosophiques que le temps impose de penser du substrat

scientifique qui permet de leur donner une consistance épistémologique sérieuse.

Philippe Engelhard, Zaki Laïdi, François Ost, Yves Schwartz, eux, envisagent les figures du temps dans la vie économique, politique, juridique et sociale.

Ce que nous appelons la mondialisation, Philippe Engelhard et Zaki Laïdi en font remonter le sens très loin dans l'histoire, dans la violence de l'envahissement des nouveaux territoires ouverts à l'Occident depuis le début des « temps modernes ». Imagine-t-on seulement ce que pouvaient signifier de radicalement différent le temps des civilisations précolombiennes et le temps des conquistadores ? Et il n'est pas innocent que cette même période ait vu émerger la perspective comme mode privilégié de la représentation : *projection* du regard, à partir d'un point de vue dominant et utile, sur le spectacle du monde, et *projection* dans l'avenir, tentative d'une philosophie de l'histoire pour tenter une compréhension de l'avenir, sinon sa maîtrise.

La question de la maîtrise du temps est centrale en ce qu'Yves Schwartz discerne dans la *présence* de l'homme au travail. Au niveau technique comme au niveau social la relation du temps et du travail est un point nodal de notre vie personnelle et collective, à l'intérieur du monde du travail, comme dans ce qu'on ose à peine appeler « temps libre ».

Libre de quoi, d'ailleurs ? Ne serait-ce pas, justement, de cette emprise sur le temps que la domination occidentale, après l'avoir étendue aux autres peuples et civilisations, étend à ses propres ressortissants, comme l'augurait naguère l'anatomie de la « Société du spectacle » disséquée par Guy Debord¹ ?

François Ost est juriste, et son regard sur la question du temps observe le temps du droit dans le double sens du temps que prend le droit pour s'exercer et dans lequel il s'exerce, mais aussi du temps qu'à coûté à l'humanité la genèse du droit, la sortie de la vindicte privée vers un territoire du vivre ensemble auquel François Ost fixe des frontières, qui ont question liée au temps : mémoire, pardon, promesse, critique.

Et s'il conclut son propos par l'appel à une « transmission juste », c'est donc par nécessité qu'il l'appuie sur une « histoire sensée ».

C'est aussi pour que chacun des participants puisse y trouver des outils de construction d'une histoire sensée pour lui même et pour aujourd'hui que le cycle de conférences dont cet ouvrage rend compte a eu lieu.

SPYROS THÉODOROU

¹ *La société du spectacle* [1967], Paris, Gallimard, 1996.

Les auteurs

Sylviane AGACINSKI

Professeur à l'École des Hautes Études en Sciences sociales de Paris, elle a été directrice de programme au Collège international de Philosophie.

Aparté, conceptions et morts de Søren Kierkegaard, Paris, Flammarion, 1977.

Philosophies et politiques de l'architecture, Paris, Galilée, 1992.

Critique de l'égoïsme, Paris, Galilée, 1996.

Politiques des sexes, Paris, Éditions du Seuil, 1998.

Le passeur du temps, Modernité et nostalgie, Paris, Éditions du Seuil, 2000.

Journal interrompu : 24 janvier-25 mai 2002, Paris, Éditions du Seuil, 2002.

Sylviane Agacinski est intervenue le 21 février 2002 dans le cadre du cycle de conférences « Figures du temps ».

Philippe ENGELHARD

Économiste et philosophe, Philippe Engelhard enseigne à l'Université du Maine. Pendant plus de vingt ans, il a enseigné puis travaillé en Afrique pour Enda TM, une ONG liée à l'Unesco.

L'homme mondial, Les sociétés humaines peuvent-elles survivre ? [1996], Paris, Arléa, 2001.

La troisième guerre mondiale est commencée, Paris, Arléa, 1997.

L'Afrique, miroir du monde, Plaidoyer pour une nouvelle économie [1998], Paris, Arléa, 2001.

La violence dans l'histoire, Paris, Arléa, 2001.

Philippe Engelhard est intervenu le 20 décembre 2001 dans le cadre du cycle de conférences « Figures du temps ».

Marcel HÉNAFF

Professeur à l'Université de Californie à San Diego. Il a été chercheur associé à l'Université de Kyoto et a enseigné au Collège international de Philosophie à Paris.

- Sade, l'invention du corps libertin*, Paris, Presses universitaires de France, 1978.
The Making of Structural Anthropology, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1998.
Claude Lévi-Strauss et l'anthropologie structurale, Paris, Press-Pocket, 2000.
Public Space and Democracy (avec Tracy Strong), Minneapolis, University of Minnesota Press, 2001.
Le Prix de la Vérité : le don, l'argent, la philosophie, Paris, Éditions du Seuil, 2002.

Marcel Hénaff est intervenu le 17 janvier 2002 dans le cadre du cycle de conférences « Figures du temps ».

Étienne KLEIN

Physicien au Commissariat à l'énergie atomique (CEA), enseignant à l'École centrale, docteur en philosophie des sciences, il est l'un des spécialistes de la question du temps en physique.

- Sous l'atome les particules*, Paris, Flammarion, 1993.
Le Temps, Paris, Flammarion, 1995.
La physique quantique, Paris, Flammarion, 1996.
L'unité de la physique, Paris, Presses universitaires de France, 2000.
L'atome au pied du mur et autres nouvelles, Paris, Éditions du Pommier, 2000.
Moi, U 235, atome radioactif (avec Bernard Bouin), Paris, Flammarion 2001.
Les tactiques de Chronos, Paris, Flammarion, 2003.
La science nous menace-t-elle ?, Paris, Éditions du Pommier, 2003.

Étienne Klein est intervenu le 11 octobre 2001 dans le cadre du cycle de conférences « Figures du temps ».

Zaki LAÏDI

Chargé de recherche au Centre d'Études et de Recherches Internationales et professeur à l'Institut d'Études Politiques à Paris. Zaki Laïdi est également conseiller de Pascal Lamy, commissaire européen au commerce.

- L'expansion de la puissance japonaise*, Bruxelles, Complexe, 1992.
Le temps mondial (sous la dir.), Bruxelles, Complexe, 1997.
Géopolitique du sens (sous la dir.), Paris, Desclée de Brouwer, 1998.
La tyrannie de l'urgence, Paris, Fides, 1999.
Le sacre du présent. Pourquoi vivons-nous dans l'urgence ?, Paris, Flammarion, 2000.
La gauche à venir. Politique et mondialisation, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube, 2001.
Un monde privé de sens, Paris, Hachette, 2001.
Malaise dans la mondialisation. Entretiens avec Philippe Petit, Paris, Textuel, 2001.

Zaki Laïdi est intervenu le 25 octobre 2001 dans le cadre du cycle de conférences « Figures du temps ».

François OST

Professeur de droit aux Facultés universitaires Saint-Louis à Bruxelles, directeur de l'Académie européenne de théorie du droit.

- La nature hors la loi. L'écologie à l'épreuve du droit* [1995], Paris, La Découverte, 2003.
Temps et droit : le droit a-t-il pour vocation de durer ?, Bruxelles, Bruylant, 1998.
Le temps du droit, Paris, Odile Jacob, 1999.
L'accélération du temps juridique, Bruxelles, Presses des Facultés universitaires Saint-Louis, 2000.
Du Sinaï au Champ-de-Mars : l'autre et le même au fondement du droit, Bruxelles, Lessius, 2000.

François Ost est intervenu le 21 mars 2002 dans le cadre du cycle de conférences « Figures du temps ».

Yves SCHWARTZ

Professeur de philosophie à l'Université de Provence, membre de l'Institut universitaire de France, dirige depuis une dizaine d'années un dispositif d'enseignement et de recherche (Analyse pluridisciplinaires des situations de travail) associant de façon originale chercheurs et acteurs de la vie économique et sociale.

Expérience et connaissance du travail, Paris, Messidor, 1988.

Travail et Philosophie, Convocations mutuelles [1992], Toulouse, Océarès, 1999.

Reconnaissance du travail, Paris, Presses universitaires de France, 1997.

Le paradigme ergologique ou un métier de philosophe, Toulouse, Océarès, 2000.

Yves Schwartz est intervenu le 22 novembre 2001 dans le cadre du cycle de conférences « Figures du temps ».

Table

LE TEMPS ET LES CHOSES ÉTIENNE KLEIN	13
LE DON, LA DETTE, LE TEMPS MARCEL HÉNAFF	37
LA FÉCONDITÉ DU TEMPS SYLVIANE AGACINSKI	59
LE TRAVAIL ET LE TEMPS YVES SCHWARTZ	75
LE SACRE DU PRÉSENT ZAKI LAÏDI	93
LA VIOLENCE DE L'HISTOIRE : PEUT-ON LA CONJURER ? PHILIPPE ENGELHARD	107
POUR UNE TEMPORALITÉ CITOYENNE FRANÇOIS OST	125

SAVOIRS À L'ŒUVRE

La complexité du monde contemporain paraît souvent oppressante. Elle est parfois amplifiée par ceux-là mêmes qui prétendent l'éclairer et contraint chacun à une incessante lutte pour préserver l'autonomie de sa raison, de sa critique et de son jugement.

C'est afin de développer cette autonomie que nous proposons au public des rendez-vous réguliers à Marseille depuis le printemps 2000, dont cette collection rend compte. Il s'agit de « saisons » constituées de conférences thématiques, de rencontres avec les créateurs des idées d'aujourd'hui en philosophie, dans les sciences de l'homme et de la société, dans les sciences de la nature ; avec ceux qui mettent ces « savoirs à l'œuvre ». C'est donc autant pour la transmission de leurs savoirs que pour interroger l'interaction, discrète ou évidente, entre ces savoirs et la société dans son ensemble qu'ont été invités les conférenciers, explorateurs érudits et minutieux des mondes intellectuel, social ou physique.

L'accès de tous aux savoirs permet l'indépendance de la pensée et la liberté du discernement ; idée profondément démocratique. Partager les connaissances, en démocratiser l'abord, c'est garder et peut-être conférer enfin aux savoirs un statut d'objet de délibération publique au cœur de l'espace collectif. Tout notre environnement nous y conduit : les flux exponentiels d'information et l'immense besoin social de maîtrise et de compréhension de leurs contenus ; l'importance grandissante souvent voilée, parfois masquée, du complexe technoscientifique ; le maintien, voire l'aggravation, de ruptures économiques massives entre le Nord et le Sud comme à l'intérieur même du monde dit développé.

Nous sommes tous inventeurs autant qu'héritiers d'une pratique rigoureuse de la délibération civique. Il s'agit en effet d'un enjeu majeur pour une société qui prétend à l'égalité : que les siens puissent en grand nombre devenir effectivement des citoyens éclairés et le rester. Maintenir ouverte cette possibilité est un objectif, personnel et collectif, exigeant.